
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 11

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

9 septembre 2000

Le parfum des rêves

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 9 septembre 2000

Le Devoir • p. C8 • 652 mots

Le parfum des rêves

Avec *Perfume de Gardenias*, présentée à l'Agora de la danse du 12 au 23 septembre prochain, José Navas offre une oeuvre pour six danseurs, à la fois poétique et décadente

Martin, Andrée

Pas facile aujourd'hui de s'imposer comme jeune chorégraphe. Les places sont plus que limitées, et les exigences de qualité, on ne peut plus grandes d'année en année. Et pourtant, s'il y a un nom à citer dans le panorama de la réussite en matière de nouvelle création chorégraphique, c'est bien celui de José Navas. Depuis plus de cinq ans qu'il parcourt le monde et notre imaginaire avec des oeuvres bien ancrées dans la contemporanéité, jamais il n'a déçu. Son esthétique toujours très travaillée, puisant à la fois dans sa propre fantaisie (et il en a beaucoup) et dans ses origines latino-américaines, de même que son langage chorégraphique linéaire et physique ont un je-ne-sais-quoi de charismatique et de profond qui ne laisse personne indifférent. On se souviendra de *Sterile Fields* (1996), *Luna Llana* (1996), *Bosquejo* (1997) et *One Night Only 3/3* (1998), une suite de solos, duo et trio qui ont assurément positionné le chorégraphe comme l'une des figures de proue de la jeune génération de créateurs en danse à Montréal.

En créant *Perfume de Gardenias* - présentée avec succès en première mondiale au Festival Trafo en Hongrie, en avril dernier -, l'artiste s'est attaqué au langage chorégraphique de groupe. Un défi qu'il a relevé avec brio, en créant

Von Tiedemann, Cylla

Perfume de Gardenias, chorégraphie de José Navas.

une oeuvre complexe et recherchée, où la danse et l'onirisme se côtoient sur un même terrain. *"Ce que je cherchais avec Perfume de Gardenias, c'était de voir comment on pouvait transformer l'expérience du public en une expérience visuelle, sensorielle. Comment je pouvais transporter le public dans un autre endroit pour une heure, une heure quinze, et après, qu'il ait eu l'impression d'avoir été dans un rêve. Avec des éléments simples, je désirais ouvrir des portes dans le cerveau des spectateurs et, ainsi, faire de cette expérience de représentation quelque chose de plus complet."* En fait, en cherchant à mettre en place une sorte de multiplication des couches d'informations - matérialisée par l'addition du mouvement dansé, de la lumière, du décor, de la musique -, Navas semble vouloir créer un monde en soi, presque autonome, avec ses propres paramètres, voire peut-être même ses propres lois. Qui sait?

En rouge, noir et blanc

Aussi, à partir d'une mise en parallèle de la vie et de l'univers du danseur et de la geisha japonaise - la réalité derrière les apparences, la tradition du geste et du

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-20000909-LE-0086

paraître, le vieillissement du corps que l'un et l'autre regardent avec angoisse, etc. -, José Navas juxtapose, et même superpose dans son oeuvre, une série de tableaux où la sensualité, l'érotisme, le rêve, le désir, le manque d'amour et le besoin de plaire s'installent tour à tour à travers une imagerie fine, toute de rouge, de noir et de blanc. *"Dans l'univers des geishas, surtout celles du début du siècle dernier, la vie assez misérable de ces femmes était présentée avec une beauté incroyable. Elles étaient habillées avec une grande délicatesse. Toute l'éducation et la tradition d'une geisha étaient une poésie complète. Et derrière ça, il y avait la dure réalité de ces femmes, éduquées pour le plaisir des hommes. Comme l'un de mes buts avec Perfume de Gardenias était en quelque sorte de parler du désir, de l'érotisme, de l'amour, mais de ce côté parfois noir de l'amour, pour moi, comme dans le monde des geishas, c'était important de présenter cet aspect en contraste avec une réalité d'une beauté extrême."*

Cette évidence des contrastes, entre poésie et décadence, entre une esthétique léchée à l'extrême, une danse enracinée dans le corps et une bande sonore particulièrement bien conçue où l'on retrouve un étrange mélange de musique, de sons divers, de conversations - notamment un homme qui cherche un partenaire de sodomie -, installe dans *Perfume de Gardenias*, une réalité particulièrement attirante et déroutante à la fois. *"Une des choses que je cherchais dans l'aspect visuel du spectacle, c'était la beauté au point que ça devienne kitsch. On n'est pas arrivé à ça mais, dans cette pièce, il y a une sorte de beauté qui est énervante. Tout est organisé, propre. Le rouge avec le blanc et le noir, cette sorte de jardin,*

froid, avec des fleurs bien disposées. Et derrière tout ça, la déchirure, le côté noir de l'amour."

Pour parvenir à cette profusion de données visuelles, gestuelles, esthétiques, etc., Navas a travaillé ponctuellement avec des équipes séparées - à Montréal, à Amsterdam, etc. - qu'il a ensuite réunies dans son oeuvre. Un mode de fonctionnement basé sur la fragmentation, peu usité dans la création chorégraphique contemporaine. En réalité, derrière cette manière de faire, l'artiste avoue chercher sa place, non pas tant au sein de la communauté des créateurs qu'au sein de la création elle-même; dans le "comment du pourquoi" de cet acte difficile à cerner. *"Je cherche une sorte de danse que l'on va reconnaître comme étant celle de José Navas. Et pour faire ça, je pense que je dois trouver un système de travail qui m'amène vers un langage unique, différent."* De plus, dans son désir de différence, Navas n'a pas choisi, comme d'autres de sa génération, l'univers underground pour s'exprimer et présenter sa danse, mais est resté sur la scène à l'italienne, dans un rapport scène-salle connu et accepté de tous. Une manière pour lui d'accéder à un public plus large, sans faire de concessions sur la singularité et l'unicité de sa signature chorégraphique.